

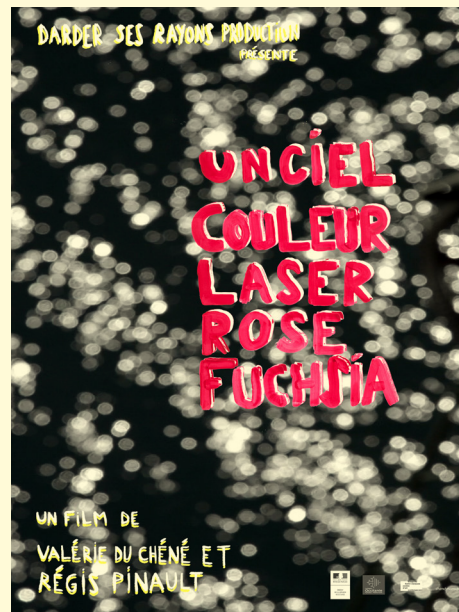
VALÉRIE·DU·CHÈNÉ·&·RÉGIS PINAULT: SUR·LE·PLATEAU DE·TOURNAGE · OBJETS À·SUPPLÉMENTS·D'ÂME·ET TIR·À·L'ARLEQUIN·

Commissariat: Clément Nouet





Valérie du Chéné et Régis Pinault: Un ciel couleur laser rose fuchsia, 2019. Film 16/9, en couleur et en noir et blanc. Photographie extraite du film © des artistes.



Valérie du Chéné et Régis Pinault: L'affiche, 2017. Impression numérique sur dos bleu, 173×78 cm. © des artistes.

En couverture:

Valérie du Chéné et Régis Pinault: Reflets, 2017. Gouache sur papier, 17×25 cm. © des artistes.

Valérie du Chéné et Régis Pinault

Sur le plateau de tournage. Objets à suppléments d'âme et tir à l'arlequin

Commissariat: Clément Nouet

Valérie du Chéné investit le cabinet d'arts graphiques du Musée régional d'art contemporain avec la complicité de Régis Pinault.

Pour Valérie du Chéné, l'art permet de « rendre visible un morceau de réalité », des mécanismes de vie ou des éléments de volumes qui n'apparaissent pas ou plus. Par le dessin et la gouache, elle se positionne en tant que chercheuse et analyse ainsi tous les faits de son quotidien, essayant de trouver une logique à leurs fonctionnements.

Régis Pinault joue avec la polysémie des formes, des mots et du langage pour mieux déconstruire le réel et susciter l'imaginaire du spectateur pris dans un va-et-vient entre réalité et fiction, prosaïsme et poésie, analyse et contemplation.

Ensemble, de 2017 à 2019 ils travaillent à l'écriture puis au tournage du film *Un ciel couleur laser rose fuchsia*.

Au sein du cabinet d'arts graphiques, ensemble, ils réalisent un *wall painting* qui rayonne dans tout l'espace. La peinture murale prolonge les recherches des artistes sur l'écriture du film à l'échelle de l'architecture. Noir, jaune, bleu, rouge, les surfaces pleines explosent de tonalités. L'œuvre s'inscrit alors comme le premier plan d'un décor à la dimension de l'espace.

Sur le plateau et les plans: des affiches, des éléments de décors, des « objets à suppléments d'âme » ponctuent l'espace.

Dans la continuité de cette reconfiguration du réel, où tout fait image, où tout n'est que jeux d'illusion et d'artifices, on découvre que tout est atmosphère cinématographique. Apparaissent alors des « cibles » abstraites qui cultivent l'ambiguïté. La coexistence de différents degrés de réalité, l'association d'images et d'objets sont à l'origine d'un sentiment « d'inquiétante étrangeté ».

Une mise en scène d'indices sème le doute; et s'il s'agissait d'un plateau de tournage de cinéma, ou d'un rebut de plateau?

VALÉRIE DU CHÉNÉ

Pour Valérie du Chéné, il est important en tant qu'artiste aujourd'hui, de rendre visibles des mécanismes de vie ou des éléments de volume qui n'apparaissent pas ou plus: « rendre visible un morceau de réalité ». Pour certains projets, Valérie du Chéné fait intervenir le langage sous une forme protocolaire d'enquêtes auprès de personnes volontaires avant de produire peintures, dessins ou sculptures (« Lieux dits » au Japon [2010], « Lieux dits au Centre d'Art Contemporain Chapelle Saint Jacques » [2011], « Incidence à Paris » [2013]). En 2014, elle collabore avec l'historienne Arlette Farge à propos des archives judiciaires du XVIII^e siècle à Paris; un livre, « La Capucine s'adonne aux premiers venus », aux éditions La Pionnière, en découle, ainsi qu'une exposition, « L'Archipel », au CRAC Occitanie, à Sète. Parallèlement, Valérie du Chéné a fait en partenariat avec le Mrac Occitanie à Sérignan un travail avec les détenus du Centre

Pénitencier de Béziers dont la restitution est un livre «En mains propres» édité par les éditions Villa Saint-Clair (2015), ainsi qu'une exposition, «Mettre à plat le cœur au ventre», au Centre d'art le BBB à Toulouse (2016). De 2017 à 2019, elle réalise avec l'artiste Régis Pinault le film «Un ciel couleur laser rose fuchsia» à Cerbère, en partenariat avec la Région et la Drac Occitanie et avec le soutien de l'association Shandynamiques et du centre d'art contemporain La Chapelle Saint-Jacques.

Valérie du Chéné est née en 1974. Elle vit et travaille à Coustouge et à Toulouse.

RÉGIS PINAULT

Régis Pinault joue avec la polysémie des formes, des mots et du langage pour mieux déconstruire le réel et susciter l'imaginaire du spectateur pris dans un va-et-vient entre réalité et fiction, prosaïsme et poésie, analyse et contemplation. La coexistence de différents degrés de réalité ou l'association d'images du quotidien empruntées à différents langages de la représentation (art, publicité, design, photographie, cinéma) sont à l'origine du sentiment d'inquiétante étrangeté suscité par ses œuvres. «Que l'abstraction se trouve emprunter en l'occurrence les modalités du mime n'est paradoxal qu'en apparence: l'abstraction comme on le sait a aussi été construite, et héroïquement sur l'excès d'attention que des artistes ont su porter aux qualités le plus concrètes des moyens de la production artistique. Tant il est vrai que toute démarche d'abstraction (c'est aussi le cas du langage) ne propose l'expérience d'un écart par rapport au réel que pour mieux nous y ramener, mieux, c'est-à-dire plus (ou au moins différemment) lucides.» (Jean-Philippe Vienne)

Régis Pinault est né en 1968. Il vit et travaille à Bordeaux et à Angoulême.



Valérie du Chéné et Régis Pinault: Poupées Russes, 2017. Matriochkas en bois peintes, dimensions variables © des artistes



Valérie du Chéné et Régis Pinault: Darder ses rayons, 2021. Photographie de la maquette. © des artistes.

Valérie du Chéné et Régis Pinault
Un ciel couleur laser rose fuchsia, 2019-2022.

« *Un ciel couleur laser rose fuchsia* est un court-métrage. Ce projet, réalisé à quatre mains, deux voix, installe notre collaboration sur une durée de plus de six ans (2016-2022). Il se présente sous la forme d'éléments complémentaires : le film, les affiches du film à la disposition du public, la peinture murale, le scénario dessiné et les objets à suppléments d'âmes. »

Boîte, 2022.

Boîte et affiches roulées du film.

Un ciel couleur laser rose fuchsia, 2019.

Film 16/9, en couleur et en noir et blanc.

Photographie extraite du film. © des artistes



Seul le teaser du film est exposé. Le film sera projeté, en présence des artistes, au Mrac Occitanie le dimanche 15 mai 2022 à 15h (entrée gratuite).

« Le film est une narration expérimentale. Celle-ci se déroule sur une temporalité fictive d'une journée, du lever du soleil jusqu'au lendemain matin. Une déambulation dans Cerbère fait appréhender cette ville, une partie de son histoire et de ses mythes. Un bal magique en épilogue, entraîne les personnages principaux sur le toit plat du grand hôtel du Belvédère du Rayon Vert. »

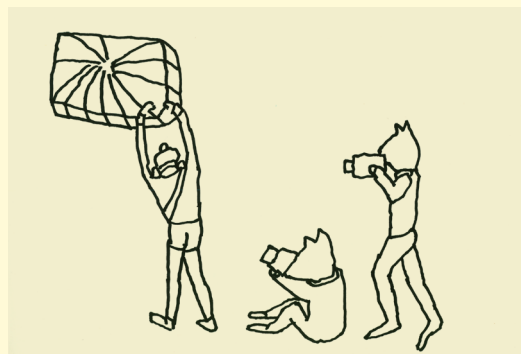
« C'est l'histoire d'un millefeuille, une ville frontalière avec l'Espagne dont l'écartement des rails est différent, *Cerbère*. De haut en bas, le fantôme est l'Hôtel Belvédère du Rayon Vert à l'époque des transbordeuses d'oranges. Une mélodie à trois notes sort mystérieusement de la rambarde métallique surplombant la mer, *le chant des sirènes*. La mémoire collective peut parfois se transformer en mythologie. Les saynètes enchâssées les unes dans les autres, telles des poupées russes suscitent un suspens de pierres. Il est intéressant de voir comment on se débrouille pour traverser cette forêt Amazonienne. Et patati et patata. » (Synopsis par Valérie du Chéné et Régis Pinault).

Darder ses rayons, 2022.

Peinture murale, quatorze teintes, dimensions variables. © des artistes

Scénario dessiné, Un ciel couleur laser rose fuchsia, 2016-2018.

Ensemble de 226 dessins. Feutre sur papier, 29,7x21 cm chaque (ci-dessous, *Dessin 137, période 2, 2017*). © des artistes

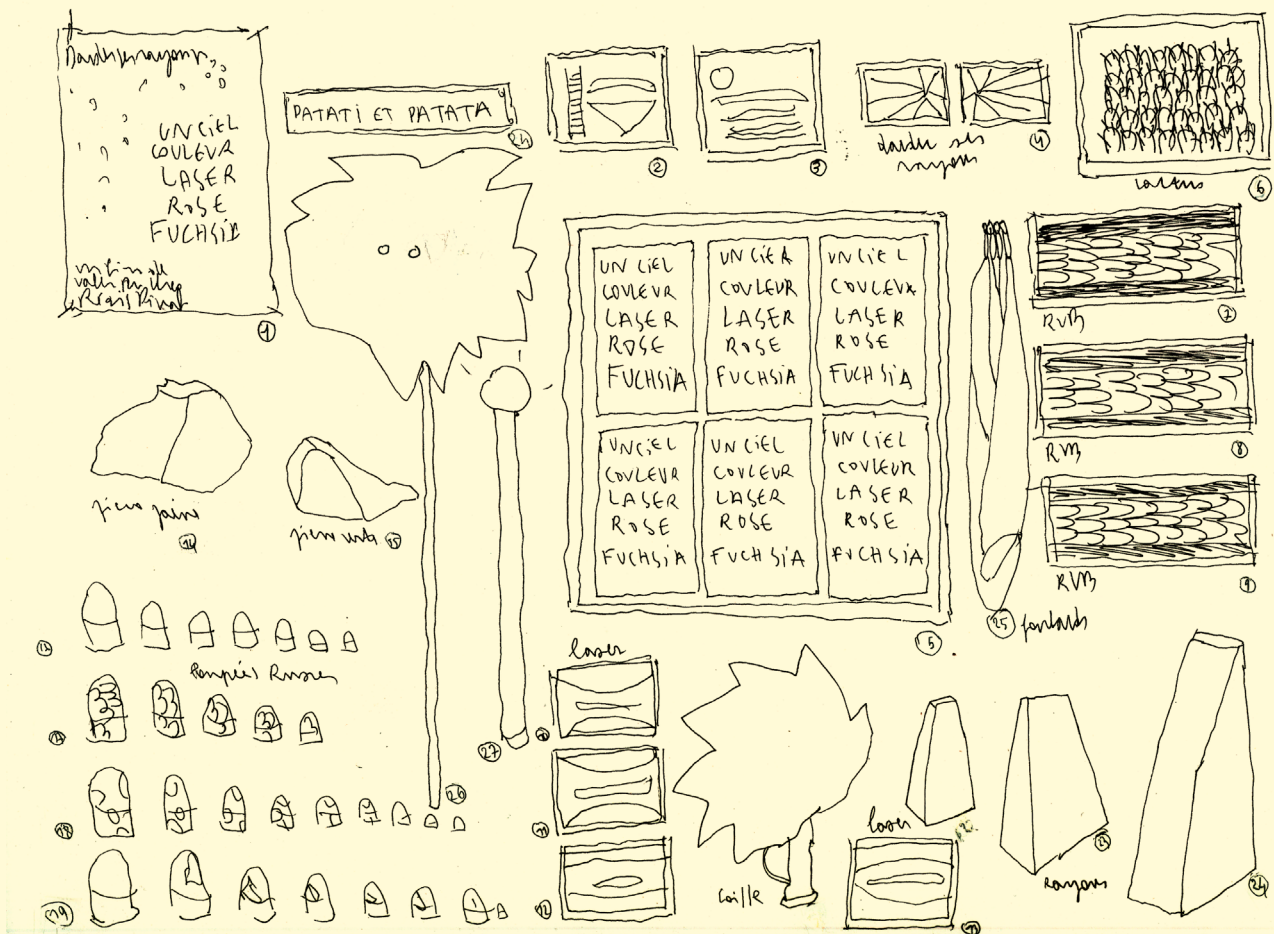


« Une boîte d'archives comprenant un ensemble de 226 dessins. Des protocoles de recherches propres à nos pratiques mutuelles ont permis, dès 2016, de donner vie à ce scénario. Ici, le dessin se substitue à la forme classique d'écriture d'un scénario. Il rend compte de la construction du film. Dessiner, filmer... filmer et dessiner... le projet se construit par étape. Nous souhaitons dès lors, offrir une lecture en dessin et accompagner le regard sur leur fabrication. »

Objets à supplément d'âme, 2016-2018.

Matériaux et dimensions variables. © des artistes

« Ces objets, issus du processus de fabrication du projet, ont une présence autonome. Ils affirment un récit à l'intérieur du récit. Nous avons fait le choix, dès le départ, de les présenter dans le cadre d'une exposition classique, protocole singulier mais idéal à la construction mentale de ce projet. La hiérarchie de monstration parle ici de peinture, de sculpture, d'objet et d'installation, puis induit les modalités de présentation du film. Il s'agit de les faire exister hors des images. Ces objets parlent de l'avant, du pendant et de l'après du film. Un jeu de va-et-vient est activé entre les dessins, le film et les objets. Réinvestis par les images cinématographiques, les objets parlent de situations extraites d'un autre contexte, le film. Activés comme « accessoires », *accompagnateurs de personnages et de situations*, ils supportent une narration chargée de ce *supplément d'âme* qui nous parlent des choses. Ces objets ont donc une double parole, ils oscillent entre forme narrative à regarder et compagnons d'actions et de dialogues pour le film. »



1. L'affiche, 2017. Impression numérique sur dos bleu, 173x78 cm.

2. Triangle horizontal, 2016. Gouache sur papier, 17x25 cm.

3. Rond horizontal à échelle, 2016. Gouache sur papier, 17x25 cm.

4. Darder ses rayons, 2016. Ensemble deux gouaches sur papier, 17,2x10,3 cm chaque.

5. Gouaches titre, 2017. Ensemble de six gouaches sur papier, 88x80 cm.

6. Les Cactus, 2018. Gouache sur papier, 41,5x31,8 cm.

7. Rvb rouge, 2017. Gouache sur papier, 18,8x42 cm.

8. Rvb vert, 2017. Gouache sur papier, 18,8x42cm.

9. Rvb bleu, 2017. Gouache sur papier, 18,8x42 cm.

10. Laser brun, 2016. Gouache sur papier, 17x25 cm.

11. Laser vert, 2016. Gouache sur papier, 17x25 cm.

12. Laser orange, 2016. Gouache sur papier, 17x25 cm.

13. Laser bleu, 2016. Gouache sur papier, 17x25 cm.

14. Pierre jaune, 2019. Acrylique sur calcaire, 15x12x17 cm.

15. Pierre verte, 2018. Acrylique sur calcaire, 13x10x9 cm.

16. Poupées russes, 2017. Matriochkas en bois peintes, dimensions variables.

17. Poupées russes, 2017. Matriochkas en bois peintes, dimensions variables.

18. Poupées russes, 2017. Matriochkas en bois peintes, dimensions variables.

19. Poupées russes, 2017. Matriochkas en bois peintes, dimensions variables.

20. Coiffe verte, 2018. Mousse polyéther peinte à la bombe, 7x48x53 cm.

21. Rayon bleu glacial, 2017. Châtaignier, acrylique, 9x8,3x22 cm.

22. Rayon bleu glacial, 2017. Châtaignier, acrylique, 9x11x28,6 cm.

23. Rayon bleu glacial, 2017. Châtaignier, acrylique, 9x25,5x70 cm.

24. Patati et patata, 2018. Plaque plastique gravure sur l'envers, 50x80 cm.

25. Foulards codés, 2017. Cinq tissus, 98x100 cm chaque.

26. Soleil bleu, 2017. Carton peint et tige en roseau, 71x67x180 cm.

27. Le poteau, 2018. Carton, boule de polystyrène et bilboquet, acrylique, 125x11 cm.

Valérie du Chéné

Cibles – Tir à l'arlequin, 2012.

Gouache sur papier, 34,5x28 cm chaque.

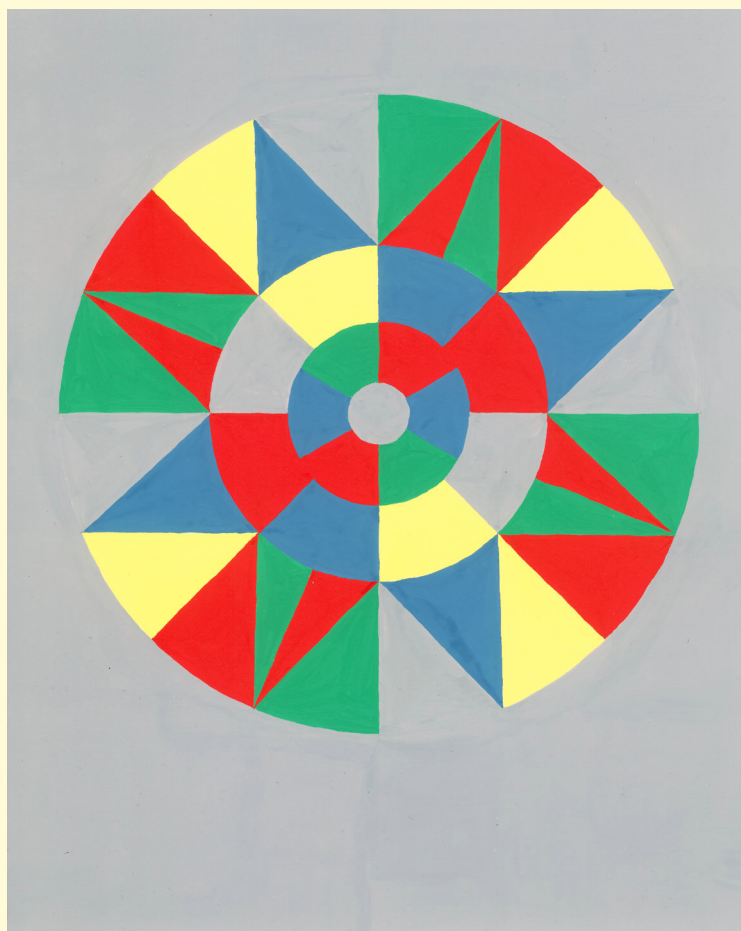
Série de 9. Nouvelle acquisition 2020. Collection du Mrac Occitanie. © de l'artiste

Le Tir à l'arlequin est un concours qui a lieu une fois par an, en Belgique. Il est organisé par les Arbalétriers de la Gilde de St-Georges à Bruxelles.

Il se caractérise par sa cible très particulière qui lui donne son nom et dont les espaces colorés valent différents points. L'objectif de ce tir est d'atteindre en six flèches, un score idéal fixé par tirage au sort.

« J'étais à 10 mètres de ces cibles qui étaient alignées, les unes à côtés des autres. Il était tard, le temps était compté. J'en ai regardé une, puis avec une arbalète sur l'épaule, j'ai visé le triangle vert, j'ai tiré une flèche, puis j'ai visé le triangle jaune, j'ai tiré une deuxième flèche, j'ai visé le triangle blanc, j'ai tiré une troisième flèche, j'ai visé le triangle rouge... Après la sixième flèche, j'ai comptabilisé mes points, j'avais raté, aucune flèche n'avait touché la cible à l'Arlequin.

J'avais été fascinée par la couleur, par les couleurs de la cible. Je voyais des cercles chromatiques. La cible se jouait de la couleur et elle m'a troublée. [...] Quelques temps plus tard, à l'atelier j'ai fait une série de neuf cibles chromatiques en mémoire à ce concours. Cette fois-ci, j'étais heureuse car je pouvais regarder ces peintures simplement, sans devoir calculer... »



15 janvier
→ 26 juin 2022

Mrac Occitanie

Musée régional d'art contemporain Occitanie/Pyrénées-Méditerranée
146 avenue de la plage, 34410 Sérignan – 04.67.17.88.95 – mrac.laregion.fr
museedartcontemporain@laregion.fr – Fb, Tw & In: @mracserignan